



# Roche Noire

Écrit par Anthony Jauneaud le 12 août 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @AzmarSG :

« Canne à pêche »

J'ai huit ans.

Mon père me dit que dimanche, on va aller pêcher. Il achète les cannes, il achète un seau pour les poissons. On marche depuis la petite maison où vivent mes grands-parents et on va pêcher après le récif, sur les roches noires. On passe une heure à démêler un fil.

Quand on est prêt, mon père m'explique rapidement la pêche à la mouche. Je trouve ça fatigant, j'aurais préféré qu'on fasse la pêche au ver, quand on se pose et qu'on attende que le poisson morde. Là, il va falloir aller le chercher, l'attirer, l'amener vers nous.

Un instant, je crois me souvenir que la pêche à la mouche, c'est vachement mieux dans les rivières. Que dans la mer, aucun poisson ne mange des mouches. Mais je ne dis rien. Je crois qu'il n'est pas très content d'être là. Il aurait préféré rester à la maison, l'autre, celle où il vit seul en attendant de trouver quelque chose pour lui. J'aime y aller. Sauf les week-ends de F1.

Il lance sa mouche le premier. Je m'éloigne. J'ai vu le dessin animé

Paul le Pêcheur. Je sais qu'un de ses rivaux a eu l'œil crevé par l'hameçon de son père. Je crois que c'est pour ça que je n'ai pas envie de tester moi-même. Et puis, de toute façon, je n'aime pas le poisson.

Je lance ma mouche pendant qu'il ramène la sienne. On fait comme ça, chacun son tour, sans trop se parler. Le soleil commence à se coucher, alors on se dit qu'on va remballer. Et puis je laisse ma canne à pêche sur le bord d'un rocher. Elle glisse et s'éloigne du rivage avant que je puisse faire quoi que ce soit.

Il rouspète, tend sa main, il trébuche. Je tombe avec lui. On sort tous les deux, les jambes et les pieds percés d'épines d'oursins. Les rochers cachaient un tas de pointes bleues et grises. On a mal mais ça va. C'est tout doux un oursin quand c'est à l'intérieur. On boîte jusqu'à la maison. Ma grand-mère remplit deux grandes bassines d'eau chaude et de vinaigre. J'aime l'odeur que ça dégage pendant que nos pieds trempent. On me promet un bon repas. On a rien pêché.

C'était une belle journée.

J'ai vingt-trois ans.

Dans l'aquarium où je promène ma sœur, j'aperçois un oursin. Je repense à un jour avec mon père. Quelqu'un avait dû dire lui dire qu'avec le divorce et tout, ça serait une chouette idée de m'emmener pêcher. Les liens père-fils, tout ça. S'il a accepté, c'est sans doute parce

qu'on l'a bassiné avec ça. Pêcher, ce n'est pas le genre de mon père mais on y va. Je crois que lui comme moi, on a besoin de nos moments à nous, sans mon frère, sans mes grands-parents.

Il a acheté deux cannes toutes neuves et de jolies mouches. On les installe sur les roches noires, à deux pas de la maison louée par mes grands-parents venus nous voir pendant le divorce. Chose amusante, mon meilleur ami n'habite pas très loin mais je ne le connais pas encore.

On a l'air de deux idiots avec ces cannes. Mon père tente de faire comme s'il connaissait leur fonctionnement, emmêle les fils et se retrouve avec l'hameçon coincé dans le t-shirt. On évite quelques baigneurs, venus profiter de la tranquillité de ce coin du lagon.

On lance nos mouches pendant des heures. Il ne se passe rien. On a fait une erreur quelque part sans doute. Mon père ne comprend rien et ça l'énerve. Petit à petit, il perd patience, m'hurle dessus puis m'arrache la canne des mains. La sienne tombe à l'eau et coule derrière les roches noires et lisses. Il tend la main pour l'attraper et bascule. Je le suis parce qu'il me dit de le faire. Je marche sur des oursins cachés là, à l'ombre d'une large pierre mousseuse.

Je ne sais plus comment on rentre chez mes grands-parents. C'est dans la rue où ils m'ont appris à faire du vélo. Ma grand-mère surtout. Étrange souvenir : c'est ma grand-mère qui m'a appris à faire du vélo. On me colle les pieds dans une bassine d'eau chaude et de vinaigre de

vin. Je crois que c'est grâce à ce jour que j'aime autant l'odeur piquante qui s'en dégage. Mes pieds se fripent et les épines d'oursin sortent plus facilement avec la pince à épiler. Leur porcelaine bleutée m'hypnotise. Je les touche. Ils sont si doux en fait, polis par la mer.

C'était le seul bon moment de la journée.

J'ai trente-huit ans.

Je ne suis jamais retourné à la Réunion, je n'ai jamais revu ce récif où un jour, avec mon père, nous avons tenté de pêcher. Je n'ai pas de regret, je crois seulement que revenir sur ses pas, c'est gâcher ses souvenirs.

Je descends le long d'un petit sentier corse avec mon fils sur les talons. Il a à peine huit ans. Je crois que c'est pour ça que je me suis soudainement rappelé de cette partie de pêche où nous n'avons rien ramené. Je repense aussi à ma grand-mère et à son visage solaire. Dans ma tête, les faits ont laissé leur place à des images d'Épinal. C'est mieux comme ça.

À quelques pas de la plage, un petit kiosque loue des cannes à pêche. Malgré moi, je suis obligé de demander au petit s'il veut essayer. Il me regarde avec ses petits yeux et ne dit pas non. À cette réponse, je suis soulagé et anxieux. J'en prends deux et j'écoute religieusement le vendeur, un jeune mec de quinze ans à peine pubère que tout agace.

J'achète quelques appâts et on se déplace vers les rochers que notre loueur a indiqués.

Auguste est du genre petit garçon sage et obéissant. J'ai dû le traumatiser avec mes manies et mes règles sorties de nulle part. J'emmêle sa canne à pêche. On galère à planter l'hameçon dans le ver de terre. Il est un peu dégoûté mais, pour me faire plaisir, il ne montre pas grand-chose. Concentré sur le ver qui se trémousse au bout de son hameçon, il ne me voit pas marcher sur le mien. Je le retire en douce, non sans jurer. On lance notre première ligne. Puis une seconde. On reste là, quelques instants, silencieux.

Je veux lui parler de Paul le Pêcheur mais je crois que ça va le saouler. De toute façon, je ne me souviens plus vraiment de l'histoire... Du coup, je le prends par les épaules et je le rapproche de moi. On observe la mer. La Méditerranée ne me plaît pas. L'eau froide, l'odeur d'algue, le sable tiède. Il manque quelque chose, une fougue, une force qui n'existe que dans l'Océan Indien. C'est de ma faute mais je ne peux pas m'empêcher d'y penser. Je n'en parle pas. Je n'ai pas à lui gâcher les vacances avec cet avis de papa à côté de la plaque né sur une île de l'autre côté de l'équateur.

On ne pêche rien. Auguste est presque content de remonter à la maison les mains vides. Je me dis que demain, je vais revenir et pêcher quelque chose pour la première fois de ma vie.

J'ai fait quelques pas dans l'eau tout à l'heure et je n'ai pas marché sur des oursins. J'aurais dû lui parler de ça, à Auguste. Lui parler de la porcelaine qui pique et de mon père qui rouspète, de la bassine d'eau chaude et de vinaigre.

Avant le coucher du soleil, je lui ai appris à faire du vélo.

C'était une belle journée.

**FIN**

**À propos de Mâche Fiction :** L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

**À propos de l'auteur :** Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).